

ATTENTION – EMBARGO – MERCREDI 9 DECEMBRE 17H

La jeunesse dans la crise Covid : Impactée, entravée mais volontariste et qui refuse le fatalisme

C'est le portrait d'une jeunesse sous pression, fortement percutée dans sa vie quotidienne par la COVID 19, extrêmement lucide sur les difficultés, mais en même temps prête à rebondir que décrit l'étude ELABE pour le Cercle des Economistes. Réalisée sur un échantillon représentatif de 800 jeunes de 18-24 ans, et mise en regard d'une enquête réalisée sur la même période auprès d'un échantillon grand public représentatif de la société française, cette double interrogation fait aussi apparaître une société française qui partage elle aussi la gravité de la situation de sa jeunesse mais lui exprime sa confiance.

L'état d'esprit des jeunes impacté par la COVID 19

Inquiétude (29%, plus forte chez les femmes, en IDF et chez les diplômés du supérieur) et **lassitude** (23%) sont devenus les compagnons au quotidien des 18-24 ans. Ils sont les deux premiers mots cités pour décrire leur ressenti aujourd'hui. Mais et c'est à souligner, **le pessimisme (10%) et la colère (8%) ne les ont pas rejoints**, arrivant loin derrière l'optimisme (21%), le bonheur (heureux 20%), la combativité (19%). Les jeunes décrivent les périodes de confinement comme des épreuves. Pour près de 6 sur 10, il s'agit d'une période de grande angoisse, et un moment d'isolement. Pour les trois quarts, ce moment a renforcé les fractures dans notre pays. Ils sont partagés quand il s'agit d'arbitrer entre un moment où ils ont gardé le contrôle de leur vie (49%, 55% chez les actifs) et un moment où ils ont eu le sentiment que leur vie leur échappait (48%). Un peu plus d'un sur deux a eu le sentiment de perdre son temps, quand 44% ont mis la période à profit pour s'ouvrir à d'autres choses qu'habituellement.

Et marqué par un quotidien sous pression

Les difficultés financières, structurantes pour les jeunes depuis plusieurs années restent évidemment très présentes à l'épreuve de la crise sanitaire. Plus de 4 jeunes sur 10 vivent dans un foyer contraint de se restreindre, de puiser dans ses réserves, ou de se voir prêter de l'argent pour boucler ses fins de mois. Cette pression se traduit concrètement dans la recherche régulière de prix bas, c'est le cas pour un tiers des 18-24 ans s'agissant des dépenses alimentaires, 4 sur 10 pour les autres dépenses de consommation courante (habillement, loisirs et vacances, équipement de la maison). Un quart rencontre des difficultés à payer ses factures, un tiers a renoncé ou retardé des soins de santé pour des raisons financières, chiffre plus élevé chez les femmes, qui atteint un jeune sur deux dans les foyers en difficulté financière. Mais c'est sur l'alimentaire que la privation est la plus forte : **un jeune sur deux confie avoir réduit ses dépenses alimentaires ou du sauter un repas au cours des six derniers mois (14% souvent ;34% parfois)**, sombre constat encore plus marqué en zone rurale comme en Ile-de-France, chez les 22-23 ans et les moins diplômés.

Face aux difficultés du quotidien, les parents répondent présents : Près de 6 parents sur 10 ont aidé financièrement leurs enfants dans les derniers mois, dont 17% plus qu'habituellement. Mais la tension née de la crise ne les épargne pas non plus : un parent sur 10 déclare ne plus avoir les moyens de le faire aujourd'hui.

L'épidémie qui entrave

Parce que la jeunesse est faite de projets, c'est bien cette dimension essentielle du passage à l'âge adulte qui a été impactée. **6 sur 10 ont dû modifier (dont 48% retardé) leurs projets personnels, 4 sur 10 ont fait de même pour leur projets professionnels** (Pour 47% cela n'a rien changé). La peur du risque sanitaire apparaît déterminante sur cette question : c'est chez les jeunes les plus inquiets de l'épidémie

qu'on enregistre la part la plus élevée de projets modifiés. Première indication du refus de baisser les bras, seul 1 jeune sur 10 (11% pour les projets personnels, 7% sur les projets professionnels) déclare avoir renoncé purement et simplement à leurs projets.

Parmi ces rites initiatiques de la jeunesse, c'est bien sur les projets de voyage, devenus impossibles, qui ont été impactés (seuls 5% ont réussi -sans doute pendant l'été-), tout comme la vie sociale (11% seulement ont réussi à faire des rencontres amoureuses ou amicales). D'ailleurs, plus de 8 sur 10 parmi ceux qui avaient prévu de se marier, se Pacser ou s'installer en couple n'ont pu faire aboutir ce projet.

Sur un plan professionnel, trois quarts des jeunes qui projetaient de chercher du travail, un contrat d'alternance ou un stage déclarent n'avoir pas réussi, et 8 sur 10 parmi ceux qui prévoient de terminer leurs études n'ont pu le faire.

Double conséquence du report des projets personnels et professionnels, 8 jeunes sur 10, chez ceux qui comptaient prendre un appartement ou déménager, n'ont pu mener à bien ce projet

Qui fait de l'emploi et de la santé les préoccupations centrales de la jeunesse

L'emploi (48% dont 23% en 1^{er}) et la santé (41% dont 19% en premier) polarisent leurs préoccupations, se détachant nettement de tous les autres thèmes y compris des questions environnementales arrivent aujourd'hui en troisième position (24% dont 10% en premier).

A noter : quand on propose les mêmes items au grand public, la hiérarchie n'est logiquement pas la même, mais la dispersion des réponses est plus forte.

Cette dualité explique l'arbitrage sous tension entre crise sanitaire et crise économique. **Si 53 % des jeunes estiment que le plus important est de limiter l'épidémie même si cela a un impact négatif sur l'emploi, 45 % considèrent à l'inverse que le plus important est de relancer l'économie.** Le chiffre s'inverse en fonction de son niveau d'inquiétude face à la propagation du virus. La priorité à l'économie est majoritaire chez les 23-24 ans sur le point d'entrée dans la vie active, et chez les moins diplômés. L'importance accordée à la santé chez les 18-24 ans, plus forte que chez les 25-34 ans comme on peut le constater depuis plusieurs mois dans les enquêtes sur le COVID, conduit à un résultat assez tranché sur la question des libertés : **ils sont près des ¾ à partager l'idée selon laquelle il faut parfois accepter de réduire nos libertés parce que la priorité est de se protéger contre la maladie.**

Mais qui n'empêche pas d'envisager le rebond

Lucides sur l'exceptionnelle difficulté de la période, les 18-24 ans affirment de manière très homogène que leur génération va connaître une période de chômage plus forte que les générations précédentes (84%) et que depuis la guerre, les jeunes de leur âge n'ont jamais vécu une situation aussi difficile (77%). **Mais ils sont cependant plus nombreux (75%) à miser sur l'énergie de la jeunesse pour rebondir qu'à constater qu'ils font partie d'une génération sacrifiée (63%).** Dans le même esprit, une large majorité (65% mais 61% chez les jeunes actifs) estime que « c'est une période difficile mais que l'on va s'en sortir »

Même sentiment sur la temporalité de la crise : Plus des deux tiers estiment que leur vie va reprendre un cours normal dans quelques mois, quand 3 sur 10 au contraire pensent que leur vie va beaucoup changer sur le long terme.

Cette ambivalence constatée tout au long de l'étude nourrit un optimisme prudent et relatif par rapport aux mesures de l'avant crise. Moins de 6 jeunes sur 10 se déclarent optimistes sur leur avenir personnel, et 55% sur leur avenir professionnel, la différence liée au niveau de diplôme, et à la variable « fin de mois » se faisant ici sentir sensiblement. Cet état d'esprit se retrouve dans un moral positif (6,2 sur 10), mais plus bas que le niveau habituel les concernant

Le regard de l'opinion sur la crise de la jeunesse

Si 8 Français sur 10 considèrent que les jeunes vont connaître une période de chômage plus forte que les précédentes générations et 7 sur 10 que les jeunes d'aujourd'hui n'ont jamais vécu une situation semblable depuis la guerre, le grand public refuse l'idée d'une génération sacrifiée (55% pas d'accord), et réfute celle selon laquelle pour protéger les plus âgés on aurait gâché leur jeunesse (68%).

Les jeunes d'ailleurs mettent à distance une partie du discours de « culpabilisation » parfois entendu. Près de 6 jeunes sur 10 (58%), ne se retrouvent pas dans l'idée selon laquelle « pour protéger les plus âgés, on a gâché notre jeunesse ».

Malgré la crise, d'ailleurs, les parents et grands parents relativisent sur la durée son ampleur : ils sont près d'1 sur 2 à constater que leurs enfants et petits enfants vivent mieux qu'eux au même âge, quand les jeunes estiment au contraire dans la même proportion que leurs parents vivaient mieux qu'eux quand ils avaient leur âge.

Dans sa grande majorité, l'opinion ne reprend pas l'antienne des jeunes décrits comme des « fainéants » (64% pas d'accord, proportion semblable d'ailleurs chez les jeunes eux-mêmes), et partage les difficultés liées à l'inclusion dans la vie active (pour 6 sur 10 si on n'a pas de réseau il est très difficile de s'en sortir). Pleinement conscients des difficultés laissées en héritage sur la dette et l'environnement, les Français considèrent eux aussi que cette génération a l'énergie pour rebondir (79%)

Pour les deux tiers des Français, avoir 20 ans reste le plus bel âge de la vie.

Comment les 18-24 ans se projettent dans l'après COVID ?

Quand on les interroge pour savoir s'ils considèrent par rapport à la génération qui les a précédé (trentenaires d'aujourd'hui) s'ils ont plus ou moins de chances de réussir leur vie, les résultats sont partagés. Près de 2 jeunes sur 5 estiment qu'ils ont moins de chance, 45% autant de chances, et 17% plus de chances. Les jeunes actifs sont ici plus pessimistes que les étudiants et la situation financière est une nouvelle fois explicative des différences de projection. Pour faire face à cette situation, **les jeunes comptent d'abord sur eux-mêmes (52%) et sur leur famille comme leur entourage (50%)**. Si le rôle de l'Etat n'est pas perçu comme négligeable (28%), les jeunes ne remettent pas leur sort dans les mains des politiques publiques.

La crise a fait émerger chez eux de nouveaux essentiels : la santé et la famille comptent nettement plus qu'avant pour 6 jeunes sur 10. En revanche, **l'importance de la religion et surtout de la politique continuent de décroître pour cette génération**.

Si l'impact de la crise renforce encore pour l'entrée dans la vie active l'importance de l'argent, il souligne aussi l'importance de la vie sociale (amis, amour) et de la vie professionnelle (46% plus important, 8% moins important). **Dans sa vie future, « avoir un métier que l'on a choisi » figure ainsi comme l'élément le plus important à égalité avec être en bonne santé.**

Au-delà même de la crise COVID, Les 18-24 ans sont pleinement conscients des difficultés qui se dressent face à eux : **Ils expriment le sentiment d'une société verrouillée** (pour 7 sur 10 si on pas de réseau il est très difficile de s'en sortir et pour plus d'1 sur 2 (52%) l'ascenseur social ne fonctionne pas bien dans notre pays. Ils ont également intégré que pèsera sur leurs épaules la dette publique (68% « nous allons devoir rembourser la dette publique que nos parents nous ont laissé ») et environnementale (57% « c'est la faute des générations précédentes si nous devons vivre dans un monde pollué »).

En ce qui concerne leur projection personnelle, si des tendances nettes se dégagent, elles ne dessinent pas l'envie de « renverser la table » : Les $\frac{3}{4}$ s'imaginent vivre en France, être propriétaires, et avoir des enfants. 6 sur 10 se voient plutôt salariés qu'indépendants, mais dans le secteur privé. Si le changement d'entreprise ou d'organisation n'apparaît pas comme un objectif en soi (36%), pouvoir changer de métier correspond mieux aux aspirations d'une courte majorité (53-58% chez les actifs-vs 43%).

L'engagement militant et associatif (35%) ou religieux (28%) est mis nettement à distance. Enfin le territoire divise en deux parts presque équivalentes ceux qui veulent vivre à la campagne et ceux qui s'imaginent vivre en ville. Dans les deux cas, la voiture reste un incontournable (87%).

Au global, l'étude montre que leur détermination ne semble pas affectée par les événements liés à la crise sanitaire : D'abord si la crainte du chômage est très présente tout au long de l'étude, les jeunes refusent le fatalisme : ils sont deux tiers à considérer que « quand on veut on peut trouver du travail ». Ensuite, leur engagement de long terme pour l'environnement leur apparaît décisif, **pour 7 sur 10 d'entre eux avec les jeunes d'aujourd'hui, rien ne sera plus pareil pour l'environnement.**

Enfin, la jeunesse a de l'énergie pour changer le monde affirment, de manière homogène au-delà des différences de situation, **près de 8 jeunes sur 10.**

C'est ce volontarisme qui leur permet sans doute aussi d'affirmer, malgré la dureté de la crise, **qu'avoir 20 ans c'est le plus bel âge de la vie (68%)**

Bernard SANANES